

Le Coin du "Broutteux" POU LES BÊTES

In arto pou pincer qu'après les concours de Beauté et l'Azote, qu'on n'attend pas plus, chariot de l'In finale, comme en dit à la Cadémie, mais v'la qu'ch'cœur en apprend, qu'on Américain, y a eu en concours de dos et qu'ch'est Mam'zelle Virginia de Los Angeles qui a été déclarée le plus beau dos d'Amérique.

— Et pouqu' qu'on n'frot po en concours de dos; in a ben fait en concours de pieds. L'journal exprès dit des femmes à pids d'écaux et l'jury qui passait faisait mesurer les pids pou voir si qui étoit le plus fin fait.

Tous, petits et grands, écoutèrent dans le plus profond silence les sages paroles du docteur Lépine, secrétaire général de la société, qui prodigua ses conseils.

— Cha ch'est inne bonne idée d'apprentre l'Azalans à être humain avec les bêtes, parque si qui aime bein les bêtes y aime bein les gens. Si in a fait conne chose, t'heur dur pou les bêtes, vous pouvez être sûr qu'in grandissant y n'ira po humain pou ses semblables.

— Grand poète Lamartine a dit: « Ma mère croyait et je crois comme elle, que ces habitudes d'endurcissement du cœur à l'égard des animaux les plus doux, nos compagnons, nous font faire des torts plus brutaux et féroces les instincts du cœur ».

— Mais ch'est vin les bêtes comme vin les gens y n'd'a d'heureux et des malheureux et ch'est ch'les ch'est d'eusses qu'in a pas d'favor compassion.

— In Amérique y a de broutteurs pou ch'qu'un qui couvrent doreries et d'operies. In voit des touts porter des bigues des bracelets et des bouques d'orlées.

LE CARDINAL VERDIER A ROME

Rome, 21 mai. — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui a présenté vendredi soir, au Saint-Père, les pèlerinages de l'action catholique française, a tenu à faire connaître au représentant de l'Agence Havas, les impressions qu'il a recueillies au cours de son séjour dans la ville sainte.

Le cardinal a été touché par l'accueil si particulièrement affectueux que le Pape a réservé aux pèlerins français cherchant des mots plus lumineux, plus directs, pour exprimer la joie qu'il avait de les recevoir et de leur annoncer la bénédiction, la plus grande bénédiction, la plus grande que son cœur paternel puisse concevoir, selon les paroles mêmes du Souverain Pontife.

— Cha ch'est inne bonne idée d'apprentre l'Azalans à être humain avec les bêtes, parque si qui aime bein les bêtes y aime bein les gens. Si in a fait conne chose, t'heur dur pou les bêtes, vous pouvez être sûr qu'in grandissant y n'ira po humain pou ses semblables.

— Mais ch'est vin les bêtes comme vin les gens y n'd'a d'heureux et des malheureux et ch'est ch'les ch'est d'eusses qu'in a pas d'favor compassion.

— In Amérique y a de broutteurs pou ch'qu'un qui couvrent doreries et d'operies. In voit des touts porter des bigues des bracelets et des bouques d'orlées.

— Mais l'œuvre, cha ch'est inne madame, qu'in mourant lui a lâché s'fortune à sin tchin. Y a ch'qu'un qui n'ont sin testament, mais attenda que mon chéri a été le plus fidèle de toute ma fortune, j'ai beaucoup aimé de me plaindre des hommes; si ne valent rien, ni au moral, ni au physique, mes amis étaient faibles et trompeurs, mes amis fautes et perfides. De toutes les créatures qui m'ont servi, il n'y a que mon chien en qui j'ai reconnu quelques bonnes qualités. Je veux que l'on dispose de moi bien en sa faveur et qu'on distribue des legs à ceux qui reçoivent des caresses et en prendront soin.

— Pou les cats c'est in même. Limos passé in pouvoit lire cha chi sin les journaux.

— In chat le plus riche du monde vient de mourir. Pinky, à la mort de son maître, M. Dille, commerçant de Pensilvanie, avait hérité d'une somme de cinquante mille dollars. M. Dille avait en effet légué une maison à ses deux chats favoris et nommé dans son testament Mlle Ada Rusch, leur gardienne. Depuis lors, les deux matous vivaient heureux en compagnie de leur gardienne.

LE PROCHAIN TIRAGE DE LA Loterie de la Presse

La période électorale et l'importance des événements qui viennent de se produire ont détourné l'attention de la Loterie de la Presse et des grands avantages qu'elle offre.

L'ÉPOQUE DU TIRAGE APPROCHE. Prochainement, le Comité de la Loterie se réunira pour en arrêter officiellement la date.

Nous informons immédiatement nos lecteurs de la décision qui sera prise. D'ores et déjà, nous attirons leur attention sur l'intérêt qu'ils ont de ne pas attendre la dernière minute pour se procurer des billets. Que ceux qui n'en ont point encore se hâtent d'en réclamer et que ceux qui s'en sont déjà munis, n'hésitent pas à augmenter leurs acquisitions, car cette année la Tombola de la Presse offre des chances particulières, puisque, outre ses GROS LOTS TANT CONVULSIFS, ainsi que l'immense variété et la valeur de ses lots ordinaires, elle a ajouté une série de VINGT-CINQ LOTS DE 1.000 FRANCS, de qui est de nature à être particulièrement appréciée de nos lecteurs de crise que nous traversons.

On peut se procurer des billets au prix d'UN FRANC à nos vendeurs, distributeurs et dans nos bureaux.

La famille de Clemenceau refusant d'assister à l'inauguration du monument au « Père-la-Victoire » la cérémonie est remise au 11 novembre

Paris, 21 mai. — En raison du défaut d'adhésion de la famille de Clemenceau, le lever du voile qui recouvre le monument de Clemenceau devant avoir lieu, dans la plus stricte intimité, le lundi 23 mai, à 15 heures, en présence du bureau du Conseil municipal et des préfets.

En réponse à l'invitation qui lui a été adressée par le Conseil municipal de Paris, la famille du président publie la lettre suivante: « Nous recevons à l'instant votre invitation à nous trouver présents à l'inauguration du monument dédié à notre père, le 11 novembre 1911. Nous avons le regret de vous dire que nous ne saurions assister à une cérémonie qui n'en sera pas une pour l'inauguration d'un monument d'inspiration, sur une place qui n'existe que de nom. Comme nous, les amis et les collaborateurs de notre père, s'abstiennent, veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre sympathie. Clemenceau-Jacquemaire, Jung-Clemenceau, Michel-Clemenceau. La cérémonie a été reportée au 11 novembre ».

Le général de Castelnau au Vatican Cité du Vatican, 21 mai. — Le Pape a reçu le général de Castelnau et Mme de Castelnau. Après l'audience pontificale le général a rendu visite au cardinal secrétaire d'Etat Pacelli.

Les hitlériens pourront reprendre leur activité militaire sous une forme nouvelle en Prusse Berlin, 21 mai. — Le ministre de l'Intérieur de Prusse vient d'informer les autorités et la police prussienne que l'ordonnance interdisant les exercices et les déplacements militaires dans les zones de non-annexion est abrogée à la date du 20 mai 1932.

La mort subite de M. Dior ancien ministre du Commerce M. Lucien Dior, industriel, ancien ministre du Commerce, est mort subitement, à son domicile, 20, rue Parmentier, à Neuilly-sur-Seine.

L'AVENTURE DE L'ÉLEVÉUR AUSTRALIEN



Un des deux aventuriers qui ont exploré quatre millions à l'élevéur australien. M. James Watson, a été identifié. C'est son anglais, James Laurent Burton, âgé de 45 ans, il a déjà commis des escroqueries et a été expulsé de France en 1912.

M. Camille Rombaud, jeune instituteur à Hellemmes, a été arrêté par la gendarmerie, se trouve actuellement emprisonné à Loos et en prévention de Conseil de guerre pour avoir refusé de porter l'uniforme militaire. Refusé d'ailleurs les faits tels qu'ils se sont passés.

Le 19 mars, deux gendarmes se présentèrent au domicile du jeune instituteur et l'invitèrent à les suivre, ce que fit M. Rombaud après avoir embrassé sa femme et son enfant.

Conduit au camp de Sisonne pour y accomplir sa période d'instruction, le jeune instituteur fut remis entre les mains de l'autorité militaire. On voulait lui faire revêtir l'uniforme, mais M. Rombaud refusa avec obstination.

Après de vains essais de conciliation, le jeune instituteur fut incarcéré et mis en prévention de Conseil de guerre. Le comparait devant cette juridiction à l'audience du jeudi 20 mai prochain, à 15 h. 30, au Palais National, et sera défendu par M. Philip, professeur à la Faculté de Lyon et M. Gaston Moitry, avocat au barreau de Lille.

M. Philip, interrogé sur les raisons qui ont pu pousser ce jeune homme dans cette fâcheuse aventure, a déclaré: « C'est en application stricte de ses principes religieux (et ce sont là ses propres paroles) et en se plaçant à un point de vue purement individuel que Rombaud, qui ne fait partie d'aucune école politique, qui n'a milité pour aucun parti, a refusé de revêtir l'habit militaire ».

L'inculpé a été laissé en liberté provisoire, en regard à sa nombreuse famille; il compte encore sept enfants dont l'aîné n'a que dix ans.

Un grave accident s'est produit samedi à 15 h., à Estrée-en-Chaussée, près de Péronne. Le général anglais Jackson Satter, de Manchester, âgé de 59 ans, était venu en permission en France et était descendu à l'Hotel du Bond-Point, à Paris. Il est retourné hier dans la région de Saint-Quentin, à l'aide d'une puissante voiture, il avait déjeuné dans cette ville et était reparti vers Péronne avec une dame de la région.

Passant à Estrée à vive allure, le conducteur voyant un rouleau de cultivateur au milieu du chemin, pour éviter l'obstacle, donna un coup de volant à gauche et la voiture alla se briser sur un pilon supportant une ligne à haute tension.

Un instituteur d'Hellemmes qui, pour objection de conscience, refusa de porter l'uniforme militaire, va passer en conseil de guerre



M. Camille Rombaud, jeune instituteur à Hellemmes, a été arrêté par la gendarmerie, se trouve actuellement emprisonné à Loos et en prévention de Conseil de guerre pour avoir refusé de porter l'uniforme militaire. Refusé d'ailleurs les faits tels qu'ils se sont passés.

Le 19 mars, deux gendarmes se présentèrent au domicile du jeune instituteur et l'invitèrent à les suivre, ce que fit M. Rombaud après avoir embrassé sa femme et son enfant.

Conduit au camp de Sisonne pour y accomplir sa période d'instruction, le jeune instituteur fut remis entre les mains de l'autorité militaire. On voulait lui faire revêtir l'uniforme, mais M. Rombaud refusa avec obstination.

Après de vains essais de conciliation, le jeune instituteur fut incarcéré et mis en prévention de Conseil de guerre. Le comparait devant cette juridiction à l'audience du jeudi 20 mai prochain, à 15 h. 30, au Palais National, et sera défendu par M. Philip, professeur à la Faculté de Lyon et M. Gaston Moitry, avocat au barreau de Lille.

M. Philip, interrogé sur les raisons qui ont pu pousser ce jeune homme dans cette fâcheuse aventure, a déclaré: « C'est en application stricte de ses principes religieux (et ce sont là ses propres paroles) et en se plaçant à un point de vue purement individuel que Rombaud, qui ne fait partie d'aucune école politique, qui n'a milité pour aucun parti, a refusé de revêtir l'habit militaire ».

L'inculpé a été laissé en liberté provisoire, en regard à sa nombreuse famille; il compte encore sept enfants dont l'aîné n'a que dix ans.

Un grave accident s'est produit samedi à 15 h., à Estrée-en-Chaussée, près de Péronne. Le général anglais Jackson Satter, de Manchester, âgé de 59 ans, était venu en permission en France et était descendu à l'Hotel du Bond-Point, à Paris. Il est retourné hier dans la région de Saint-Quentin, à l'aide d'une puissante voiture, il avait déjeuné dans cette ville et était reparti vers Péronne avec une dame de la région.

Passant à Estrée à vive allure, le conducteur voyant un rouleau de cultivateur au milieu du chemin, pour éviter l'obstacle, donna un coup de volant à gauche et la voiture alla se briser sur un pilon supportant une ligne à haute tension.

Des témoins de l'accident se portèrent à leur secours. Robbe fut très grièvement blessé, il avait la jambe droite coupée au-dessus de la cheville, et le bras droit et la tête et il fut transporté par l'ambulance de Boulogne à la clinique de M. le docteur Legendre, qui a son domicile à la tête et il n'a pu regagner son domicile.

Une tentative de « chantage » échoue à Bohain

UNE INCULPATION Une habitante de Bohain, Mme veuve Leroy-Potier, ayant reçu une lettre anonyme l'avertissant qu'un de ses enfants disparaîtrait si elle ne déposait pas, à un endroit désigné, une somme de 5.000 francs, avisa le maire et la gendarmerie. Ceux-ci l'invitèrent à s'exécuter, mais organisaient une surveillance.

Le soir, Mme Leroy alla déposer sous une boîte aux lettres, rue Sauret-Robert, un petit paquet ne contenant que des vieux papiers. Peu après, apparut un couple qui se dirigeait vers la boîte.

Les gendarmes sortirent de leur embuscade et s'assurèrent de l'identité du couple: Charles Deremaux, mécanicien, originaire de Bohain, âgé de 40 ans, et sa femme, Yvonne Legay, 37 ans, originaire de la Flamengrie.

Interrogés en présence du maire, par le brigadier de gendarmerie, la femme Deremaux répondit qu'elle n'avait rien trouvé dans la boîte à son mari qui dit: « Ce sont sans doute des lettres d'amoureux » et les ramassa.

Invités à écrire sous la dictée du brigadier de gendarmerie, les époux Deremaux s'exécutèrent. L'écriture du mari présente des analogies frappantes avec celle de la lettre anonyme reçue par Mme Leroy. De plus, l'orthographe est aussi déficiente d'un côté que de l'autre.

L'enquête fournit d'autres présomptions contre M. Charles Deremaux et son épouse: après avoir reçu le rapport de la gendarmerie, M. le Juge d'instruction de Saint-Quentin a inculpé Deremaux de menaces de mort, Charles Deremaux et son épouse ont été laissés en liberté provisoire, en regard à sa nombreuse famille; il compte encore sept enfants dont l'aîné n'a que dix ans.

Un grave accident s'est produit samedi à 15 h., à Estrée-en-Chaussée, près de Péronne. Le général anglais Jackson Satter, de Manchester, âgé de 59 ans, était venu en permission en France et était descendu à l'Hotel du Bond-Point, à Paris. Il est retourné hier dans la région de Saint-Quentin, à l'aide d'une puissante voiture, il avait déjeuné dans cette ville et était reparti vers Péronne avec une dame de la région.

Passant à Estrée à vive allure, le conducteur voyant un rouleau de cultivateur au milieu du chemin, pour éviter l'obstacle, donna un coup de volant à gauche et la voiture alla se briser sur un pilon supportant une ligne à haute tension.

Des témoins de l'accident se portèrent à leur secours. Robbe fut très grièvement blessé, il avait la jambe droite coupée au-dessus de la cheville, et le bras droit et la tête et il fut transporté par l'ambulance de Boulogne à la clinique de M. le docteur Legendre, qui a son domicile à la tête et il n'a pu regagner son domicile.

Un grave accident s'est produit samedi à 15 h., à Estrée-en-Chaussée, près de Péronne. Le général anglais Jackson Satter, de Manchester, âgé de 59 ans, était venu en permission en France et était descendu à l'Hotel du Bond-Point, à Paris. Il est retourné hier dans la région de Saint-Quentin, à l'aide d'une puissante voiture, il avait déjeuné dans cette ville et était reparti vers Péronne avec une dame de la région.

Dernière Heure

Un second rapport du commandant Vicq sur l'incendie du « Georges-Philippart »

Paris, 21 mai. — M. Guernier, ministre des Travaux publics, a reçu un télégramme adressé par M. Antonin, gouverneur de Lillois sur la demande de Commandant France à Aden. Ce télégramme contient l'essentiel du rapport de mer du commandant du « Philippart », déposé, le 10 mai, à Lillois.

— Au moment de l'alerte, dit le commandant Vicq, je montais, en courant, sur le passerelle pour transmettre mes ordres. C'est lorsque le second capitaine a été déjà parti, que j'ai vu un feu d'explosion, ce feu d'explosion, faisant commettre la cabine du second avec une détonation, mais sans phénomène d'éclosion de fumée, puis un retour à l'état normal, le feu n'ayant rien trouvé de normal, à son retour après l'explosion, par le pont, où ils rencontrèrent Mme Valentin, qui leur annonça un incendie dans la cabine n° 5, au pont D. Il descendit dans la cabine n° 5, et fut déjà, luttant avec des extincteurs. Convaincu de l'insuffisance de ces moyens, il était monté très vite sur la passerelle, où il avait découvert des réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

— Je donnai ordre à la T.S.F. de transmettre le signal SOS, et les portes étaient fermées. L'ingénieur en chef, après s'être assuré que les portes étaient fermées, se précipita sur le pont, où il fut rejoint par le capitaine. Les portes étaient fermées, mais les réservoirs de sorte qu'on peut dire qu'il n'y eut pas de temps perdu. Pendant ce qui s'effectuait la manœuvre indiquée, on voyait des fumées et des flammes sortir par l'avant et par les côtés du pont.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » de 22 mai 1932 N° 11

LA TUTELLE DE GEORGETTE

— Pour lui aussi, je le craignais! Si elle le regardait en camarade, lui à quel air de la regarder autrement... Depuis son retour du service, je m'attendais tous les jours à quelque confidence... — S'il ne tenait qu'à moi!... Les parents n'ont plus qu'une royauté constitutionnelle, chère amie et il leur faut compter avec l'opposition... Elle désignait en souriant la grand-mère qui, sans en avoir l'air, était venue se glisser entre les jeunes gens.

— Dans une victoria garnie de roses blanches et roses rouges, deux sœurs aux toilettes assorties crièrent le petit groupe de projectiles odorants répétant: — Berthe et Angèle ont de la chance d'avoir leur voiture, soupira Georgette répondant à leur bonjour légèrement protecteur.

— Ne faut-il que cela pour tout bonheur? questionna Nanteuil indulgent. Marcel, la voiture de Mademoiselle. Elle battif de mains à la vue d'une délicieuse voiturette disparaissant sous des touffes de boules de neige et des floes de rubans immaculés. — Oh! la bonne surprise! Que c'est gentil, parrain! — C'est le bouquet de fête de Marcel. Juchés comme des moutons à mottes perfectionnés. Tandis qu'il en expliquait le mécanisme très simple et sans aucun danger, chaque jeune fille montait, descendant, s'essayait avec précaution pour ne pas froisser le satin et les fleurs, avec des petits cris d'effroi, des mines inquiètes et amusées. Puis, jalouse de ne montrer en ce coquet équipage, Georgette, sous la conduite du jeune ingénieur, se lança dans la carrière et suivit le cortège, naturellement moins brillant qu'on Bols, mais où l'on s'amusa de bon cœur, la fête, toute locale, gardant un caractère d'intimité.

la fantaisie se donnait libre cours. A côté du landau de famille, correct et lourd sous sa carapace fleurie, de légers paniers, des charrettes anglaises en forme de corbeilles de fleurs, un tout petit d'arrosage municipal entouré d'un parapluie et de rigoles, un certain escot, ainsi qu'une vulgaire tapissière transformée en berceau de feuillage.

— On applaudit une ravissante voiture de bébé dont le propriétaire disparaissait sous les marguerites et les myosotis en faisant rieuse à sa nourrice. — Un haquet, avec ses aniers remplis de violettes, etc., etc. — Mais le plus acclamé fut un lourd chariot de paysans, traîné par des bœufs et chargé de gerbes dorées, où toute une bande joyeuse, présidée par les petites filles du général de Berzelle, juchés comme des moutons à mottes perfectionnés, faisait pleuvoir à pleines mains les fleurs des champs, coquelicots, bienets, etc. — Le bouvier, en haut de forme et gants clairs, guidait cette attelage mérovingien avec une impassibilité voulue et une roideur toute britannique. En nonchalance dédaigneuse n'avait à égale que l'appâtée des londs ruminés; mais l'un d'eux, effrayé par un tou-tou, ayant fait mine de s'embaucher, la main, nerveuse du conducteur l'aurait donné le droit chemin sans effort apparent et sans qu'il se départît de son flegme.

Il parut s'humaniser un peu et toucha légèrement son chapeau. — Marcel lui rendit son salut. — C'est un ancien de Sainte-Croix, expliqua-t-il à sa compagne. — Qui s'appelle? — Albert de Sainblay. — Le cousin d'Hortense alors... Et à la seconde rencontre, elle l'acquiesça plus attentivement. C'était un jeune homme grand, mince, élancé, d'une distinction impeccable, mais qui ne devait pas souvent sourire.

— Il a fait d'avoir avéré son signalement à la noquetteuse. Est-il toujours aussi empressé? — C'est qu'il revient d'Angleterre. — Il doit probablement se faire blanchir à Londres. — Et l'objet de ces critiques, repassant à sa portée, elle lui décocha une boucle de neige en pleine gorge. Puis elle en tendit une semblable à l'un des médians, elle répondit tranquille et satisfait: — Ça m'amuse! — Coquette! reprocha doucement Marcel. — Mais contents d'avoir troublé, ne fût-ce qu'un instant, le fier gentilhomme comme l'humble petit soldat, elle répondit tranquille et satisfait: — Ça m'amuse! — Rose et Violette — Georgette et Marcel avaient couronné les pressées de leur enfance, et moral comme au physique, L'unc,

deur d'aristocratie, affiné et raffiné, réunissant les élégances, les impertinences, les frivolités des Jolles marquises du XVIII<sup>e</sup> siècle. — C'était bien la petite fille de sa grand-mère, aux yeux charnés de laquelle ses succès mondains rappelaient les jours éblouissants de l'Empire, temps d'illusion, de gaspillage, de folie, où le plaisir semblait l'unique but de la vie, où l'on risait des canons Krupp comme des cuivres bruyants de Wagner.

— On aime à revivre dans ses enfants... plus encore peut-être dans ses petits-enfants et si Jane s'attristait parfois de ne pas retrouver dans leur air ni l'empressement de son mari ni la sienne, bonne humeur s'en réjouissait tout haut, en répétant: — Cette chère mignonne a tous mes goûts! — Ce dont il ne fallait pas tout à fait se féliciter. — Marcel, au contraire, simple, stuciforme, modeste, conscient de ses défauts, incoincident de ses mérites, travailleur acharné, esprit profond, cœur d'or, était bien le fils, le disciple, l'élève du grand laborieux dont il portait le nom avec orgueil. — Son culte filial n'avait pas diminué avec les années; son père était toujours son guide, son modèle. Il l'admirait autant qu'il le chérissait et n'était ambitieux que pour lui... du moins il le croyait ainsi. — Au reste, si le fils était justement

de son père, le père avait aussi le droit d'être fier de son fils. Sous l'effort de la volonté tenace, le champ paternel labouré donnait maintenant une belle récolte. — Sorti un des premiers de l'École Centrale, le jeune ingénieur était un homme sérieux, un homme de bien, déjà sur les traces de Becquerel, d'Arsonval, Edison. Ses travaux, appréciés du monde savant et ses découvertes, importantes pour l'industrie, le faisaient rechercher dans les laboratoires et les usines et plusieurs grosses maisons françaises et américaines essayaient de se l'attacher avec des chaînes d'or.

— Il est temps de prendre une décision, d'orienter la vie de toutes les manières, insistait affectueusement Nanteuil. Il faut te faire une position à ta tête de créer un foyer plus nécessaire pour toi que pour tout autre. Si j'ai laissé la place de ta mère vide, c'est pour la fille qui verra la emplacement. — Marcel souriait, embarrassé, hésitant... Certes, il n'eût pas demandé mieux, étant de ces délicats dont le cœur, pas plus qu'au physique, n'eût été assouvi du régime de table d'hôte.

— De toute son âme, il aspirait à ce bonheur conjugal, trop fugitif, qui n'avait pas moins parfumé la demeure de son père. — Il revêtit à l'heure très douce où une blanche épouse apporterait dans le logis austère la grâce et le charme féminin; où des touts petits blancs et roses égayaient la vieillesse d'un grand-père, l'empêchant, par leur babillage, d'entendre sonner la retraite; où, par leurs carresses, lui feraient oublier les longues années d'isolement stoïquement supportées.

— Les deux familles n'en feraient plus qu'une. Les vides seraient comblés... elle aurait un père... il avait une mère... — Hâte! la révérité se précipitait un peu trop; les personnages sortaient de l'ombre, les silhouettes se dessinaient, les figures s'éclaircissaient, il croissait reconnaître certain sourire malicieux... — Et, rougissant jusqu'aux oreilles, il murmura: — Suis-je bête! elle ne voudrait jamais de moi! — Ce qui ne l'empêchait pas, depuis son premier examen, à chaque épreuve franchie, à chaque succès remporté, de se demander d'abord: — Que dira Georgette? — Et, peut-être, le plus bel éloge de son père ne valait-il plus le moindre compliment de sa petite amie? — (L'histoire)